

La guerre des services secrets soviétiques

[Geoffrey Bailey]

Autor(en): **Haas, L.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EMMANUEL D'ASTIER [DE LA VIGERIE], *Sur Staline*. Paris, Plon, 1963, 224 p., 33 pl.

Essai et portrait plus que construction biographique, l'ouvrage tire parti de confidences inédites, qui permettent à l'auteur d'apporter des détails peu connus et significatifs sur la jeunesse et la vie privée de Staline. Désireux avant tout de faire le portrait du successeur de Lénine, l'auteur évoque plus qu'il ne précise son ascension politique. Il s'efforce de déceler la vérité derrière les flagorneries de ses séides, ou leurs palinodies; de dé mêler ce qui, dans l'ère stalinienne appartient au peuple russe, ce qui découle du marxisme, ce qui est dû enfin à la volonté dominatrice du secrétaire général du parti. Il ne cache ni son réalisme primaire, ni sa brutalité, ni ses crimes. Il souligne son hypocrisie: au moment même où le despote «purge» le pays de tous ceux qui pourraient un jour porter ombrage à son pouvoir, et fait régner la terreur, il dote l'Union soviétique d'une constitution modèle — qui reste d'ailleurs inappliquée.

Cherchant à déterminer ce qui subsistera de l'œuvre de Staline, l'auteur constate que sa tyrannie n'a réussi, n'a pu durer que parce qu'elle était admise comme une fatalité inéluctable. Staline terrorise et subjugue ses collaborateurs, qui le jugent seul capable de conduire la révolution vers les structures économiques du monde futur. «Comme Pierre le Grand, Staline a combattu la barbarie par la barbarie, mais c'était un grand homme», dira Krouchtchev (p. 191).

L'essai, œuvre d'un homme de gauche qui approuve la révolution communiste mais s'oppose à la tyrannie de ses dirigeants, est riche en réflexions souvent pertinentes. Des photographies familières de la mère de Staline, de ses deux épouses, de ses enfants, de parties de pique-nique ou de yachting — ainsi que des principaux acteurs du drame soviétique apportent une note inofficielle et étonnamment humaine à la présentation d'un dictateur inhumain.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

GEOFFREY BAILEY, *La guerre des services secrets soviétiques*. Traduit de l'américain par GILBERTE MARCHEGAY. Paris, Plon, 1962. In-8°, II + 279 p.

L'auteur ne se contente pas de retracer l'histoire des services secrets soviétiques ou d'en évoquer l'organisation, il montre, au moyen d'exemples, l'activité subversive déployée par l'espionnage moscovite durant les années de crise qui se situent entre la Révolution d'Octobre et le début de la seconde guerre mondiale. Bailey brosse un tableau assez saisissant de la guerre que se livrèrent, aussi bien dans le maquis que dans les centres d'émigration en Europe occidentale et en particulier à Paris, les services secrets des Soviets et ceux de leurs ennemis, les Russes blancs. Bien que l'objet principal de ce livre soit d'offrir «une esquisse composée de grands traits, mais cohérente

et complète, d'un tissu d'intrigues qui est peut-être sans exemple dans l'histoire de l'humanité» (p. II), l'auteur tente néanmoins d'expliquer, à la fin de son étude, le pourquoi des purges ordonnées par Staline contre la vieille garde et contre les chefs de l'armée rouge. Bailey prétend notamment que la Gestapo aurait fourni à Staline des preuves de la trahison commise envers l'Union soviétique par le maréchal Tuchatschewski et par son entourage. Cette dénonciation aurait été la cause des mesures impitoyables prises par le maître du Kremlin. — En lisant l'ouvrage de Bailey, on est frappé par la parenté qui existe entre les méthodes (espionnage, déportations, assassinats) utilisées par Moscou contre les Russes blancs au cours des années 20 et 30, et l'activité intense déployée par l'Union soviétique dans les pays occidentaux, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, en vue de connaître les secrets détenus par les Alliés dans le domaine de l'armement nucléaire, des fusées et de la recherche spatiale. — L'auteur a tiré ses informations de périodiques, de rapports de presse, de récits émanant de témoins oculaires, de communiqués gouvernementaux, de comptes rendus de procès et de mémoires d'agents ayant appartenu aux services secrets occidentaux (Lokhart, Reilly et autres) et soviétiques (Krivitzky, Besedovsky, Souvarine, Barmine, etc.). — Ce livre mérite d'être lu non seulement par ceux qui s'occupent de l'histoire soviétique, mais encore par ceux qui contemplent avec une admiration béate les succès enregistrés par le Kremlin.

Berne

L. Haas

J. R. VON SALIS, *Im Lauf der Jahre. Über Geschichte, Politik und Literatur*. Orell-Füßli-Verlag, Zürich 1962. 379 S.

Der vorliegende Band vereinigt Beiträge zur Geschichte dreier Jahrhunderte mit Tagebuchaufzeichnungen und Berichten über Ereignisse aus der Zeit vor und nach dem Zweiten Weltkrieg sowie Betrachtungen über Persönlichkeiten des Musiklebens und der Literatur. Wir glauben, diese Vielseitigkeit am besten aus dem Gesichtspunkt zu deuten, unter dem J. R. von Salis in seinem Aufsatz über «Geschichte und Diplomatie» das Verhalten des Diplomaten vor der Geschichte umschreibt, der gewissermaßen von Berufs wegen die Geschichte einer Reihe von bedeutenden politischen Problemen kennen muß; denn sie «tauchen periodisch wieder auf». Er hat daher die Gewohnheit, «in Präzedenzfällen zu denken»; Prognosen, wie sie zu seinem Aufgabenbereich gehören, lassen sich am ehesten auf Grund historischer Bildung stellen. Eine gesunde Außenpolitik, so heißt es weiter, dürfe nicht sprunghaft sein, wobei an die «Erfahrungstatsache» erinnert wird, daß «selbst ein Wechsel des politischen Regimes den Charakter und das politische Gefälle der Außenpolitik eines Staates nicht radikal zu